

— Parce que vous ignorez tout....
 — Apprends-moi donc ce que j'ignore.... Lucien s'assit à côté de son tuteur.
 — Mon meilleur ami, mon second père, dit-il en lui prenant de nouveau la main, je m'expliquerai plus clairement si vous m'affirmez que, quoi que je vous dise, vous resterez calme et que, si vive que soit votre émotion, elle n'entravera point votre convalescence....
 — Tu peux parler, mon cher enfant, répliqua le prêtre, tu peux parler sans crainte.... Si terribles que soient tes révélations je les écouterai, sinon sans épouvante au moins sans étonnement. Je m'attends à tout.... Cette maison que tu appelles la *maison du crime*, j'ai peur de la connaître.... Où est-elle située ?
 — Rue de Vaugirard....
 — Je m'y attendais.... et c'est de Gilbert Rollin qu'il s'agit, n'est-ce pas ?
 — Oui.
 — Il y a longtemps que je l'ai jugé Rien de sa part ne pourra me surprendre.
 — Quelle que soit mon accusation ?
 — Oui, quelle qu'elle soit.
 — Même si j'affirmais que Gilbert Rollin est un empoisonneur ?
 — Même cela, oui. J'ai dit un jour à cet homme qui me chassait de la maison de sa femme : *Nous nous reverrons ! Nous nous reverrons à la Roquette !* Ce n'était pas une vaine parole !! Il y viendra !! Et maintenant va droit au but ! Que se passe-t-il rue de Vaugirard.
 — Je vous ai annoncé, il y a à peu près un mois, que Gilbert Rollin venait de quitter brusquement Paris pour conduire dans une ville du Midi sa fille Marie-Blanche souffrante....
 — En effet, et cela nous a semblé naturel....
 — Eh bien ! en arrivant à Joigny, il y a quelques jours, savez-vous qui j'ai trouvé dans une des cellules de la maison de santé ?
 — Qui donc ?
 — Marie-Blanche....
 Un frémissement presque convulsif secoua tout le corps de Raoul d'Areynes.
 — Marie-Blanche !! répéta-t-il d'une voix altérée, tandis que Raymond Schloss anxieux s'élançait auprès de lui pour le soutenir au besoin.
 — Oui, reprit Lucien, Marie-Blanche presque morte, sans parole et sans pensée.... Marie-Blanche à laquelle une main infâme avait fait prendre de la belladone pour la rendre folle !! Marie-Blanche que le docteur Giroux essayait de sauver pour n'être point complice d'un crime prémédité lâchement....
 — Oh ! mon Dieu.... mon Dieu !.... balbutia l'aumônier devenu livide et dont une sueur abondante inondait le visage.
 Raymond essuya cette sueur avec un mouchoir et fit prendre à l'abbé quelques gouttes d'un cordial ordonné par les médecins et qui lui donna la force de combattre son émotion et d'en triompher.
 — Et, reprit-il d'une voix raffermie, c'est Gilbert Rollin qui a conduit Marie-Blanche à la maison de santé de Joigny ?
 — Non.
 — Qui donc ?
 — Un complice.
 — Quel était ce complice ? demanda l'abbé pensant à Servais Duplat.
 — Un forçat libéré du bagne de Nouméa.
 — Son nom ! Dis-moi son nom !
 — Gaston Depréty, ancien clerc d'avoué, portant aujourd'hui un nom et un titre qu'il a inventés ou volés.... Il se fait appeler le vicomte Georges de Grancey.
 L'aumônier se rappela à l'instant qu'il venait de lire ce nom sur le registre des visiteurs, au-dessous de la signature du mari d'Henriette.
 — Georges de Grancey, fit-il, un forçat libéré, le complice de Gilbert Rollin....
 — Oui.
 — Tu en es sûr !
 — Autant que je le suis d'être assis en ce moment près de vous.

XC

— Mais, demanda l'abbé d'Areynes, comment ce misérable a-t-il pu faire admettre Marie-Blanche à la maison de santé de Joigny ?
 Lucien répondit :
 — En achetant la complicité de deux médecins aussi infâmes que lui, qui ont signé un ordre d'internement en commettant un faux.
 — Un faux ? répéta l'aumônier.
 — Oui. Marie-Blanche n'a point été internée sous son nom véritable, mais sous un nom inventé pour la circonstance et qu'on espérait bien inscrire prochainement sur sa tombe !

— Quelle effrayante combinaison !! Et tu viens à Paris, m'as-tu dit, dans le but de surveiller l'hôtel de la rue de Vaugirard.
 — Oui.
 — Pourquoi cette surveillance, puisque Marie-Blanche ne s'y trouve plus.
 — Parce qu'il faut que je sache quelle est cette fille, sa vivante image qui la remplace et qui joue son rôle....
 L'abbé d'Areynes attacha sur Lucien un regard d'une expression de stupeur, presque d'effarement.
 — La fille qui remplace Marie-Blanche auprès de son père !! s'écria-t-il.
 — Oui, une enfant du même âge que ma fiancée, et dont la ressemblance avec elle est tellement frappante que je m'y suis trompé, en la voyant à l'église Saint-Sulpice où elle était venue prier, accompagnée par une femme de chambre.
 — Tu lui as parlé ?
 — Oui.
 — Qu'a-t-elle répondu ?
 — Que je faisais erreur et qu'elle ne me connaissait pas.
 — N'étais-tu point le jouet d'une illusion ?....
 — Non, et tout autre s'y serait trompé comme moi, car cette enfant avait les traits, les regards, la démarche et la voix de Marie-Blanche....
 — Et elle habite l'hôtel de la rue de Vaugirard avec Gilbert Rollin ?
 — Oui, et elle passe pour sa fille....
 Un grand travail se faisait dans l'esprit de l'abbé d'Areynes. Il se souvenait de l'impression produite sur Jeanne Rivat, quelques mois auparavant, par la vue de Marie-Blanche, et le mot de l'énigme ne lui paraissait point introuvable.
 Ses lèvres s'entr'ouvraient, il allait parler, mais il n'en eut pas le temps.
 Un coup de sonnette venait de retentir à la porte de l'appartement.
 — Veux-tu voir qui sonne, ami Schloss.... dit l'aumônier au brave Lorrain qui sortit et revint presque aussitôt, introduisant notre ancienne connaissance, le notaire de la famille d'Areynes.
 — Soyez le bien venu, mon ami ! s'écria l'abbé. Je suis très heureux de vous voir en ce moment.
 — Et moi très heureux de vous trouver en état de m'entendre, répondit le notaire, car ce dont je viens vous entretenir est grave....
 — Alors, parlez vite !....
 — Ce que nous avons prévu et redouté se produit aujourd'hui, menaçant l'avenir de la fille de Mme Rollin....
 Lucien échangea un regard avec l'aumônier.
 — De quoi donc s'agit-il ? demanda ce dernier.
 — Du mariage de Mlle Marie-Blanche.
 Le prêtre et le jeune homme tressaillirent. Ni l'un ni l'autre ne s'attendaient à cette complication.
 — Le mariage de Marie-Blanche ? répéta l'aumônier d'un ton interrogatif.
 — Oui. M. Rollin, voulant à tout prix mettre la main sur les revenus de sa femme, a imaginé de marier sa fille qui, en se mariant, donnera procuration à son futur pour disposer de l'usufruit de la fortune du feu comte Emmanuel. Or, vous le comprenez aussi bien que moi, connaissant comme moi Gilbert Rollin, les arrangements sont faits d'avance et le gendre partagera avec le beau-père....
 — Cela me paraît probable, pour ne pas dire certain ! répondit l'abbé.
 — Et ce n'est pas tout.
 — Quoi encore ?
 — Vous oubliez la menace de Gilbert Rollin de faire attaquer par son gendre, comme entaché de nullité, le testament du comte d'Areynes.
 A cela nous ne pouvons rien....
 Le notaire regarda avec étonnement l'ancien vicaire de Saint-Ambroise. Pourquoi ce calme ? Pourquoi semblait-il se désintéresser de choses, que, dernièrement encore, il prenait si chaudement à cœur ?
 L'abbé d'Areynes devina sa pensée, mais il suivait une ligne de conduite qu'il venait de se tracer et le moment n'était pas arrivé de donner des explications.
 Il demanda :
 — Etes-vous certain que le mariage en question doit avoir lieu ?
 — Absolument certain.... La première publication est affichée à la mairie du sixième arrondissement et a eu lieu dimanche à l'église Saint-Sulpice....
 D'ailleurs un de mes confrères est venu me trouver, comme notaire de la famille d'Areynes, pour la rédaction du contrat de mariage impliquant le régime de la séparation de biens, imposé par une des clauses du testament de votre oncle.... On fait semblant de le respecter, avant de l'attaquer.

A suivre